

Zola

Poème dit par l'auteur à Médan

Marcel Chabot

Chacun de ses coups de rabot
Faisait de lourds copeaux de vie

Nous rêvions nos vingt ans parmi des Ombres chères
Dont les gestes d'amour apprivoisaient demain
Où déjà nous plantions nos drapeaux de lumière.

Zola, Jaurès et France
Se dressaient au-dessus des houles
Debout à la cime des foules
Comme des phares d'espérance ...
A Jaurès – le martyr immortel de la Paix
Mort en tendant les bras à ceux qui l'immolaient ; -
A France,
- Le bon Maître au doux parler
Que des Judas ont renié
D'un balame trempé dans l'eau des bénitiers ; -
A Zola
- Qui décrocha des morceaux d'avenir
Dont on voulut le lapider ; -
A ces carillonneurs des belles heures neuves
Les Peuples bâtiront comme un socle de cœurs.

Les romans cheminaient en marge de la vie
Par des chemins de fantaisie
Où les pensers volaient comme des confettis
Où patinaient sur des reflets d'étoiles
- Lis grelottants
Des étangs
De la nue.

Ils contaient l'aventure des âmes
Qui, brûlées à leur propre brasier,
Montaient, petites flammes,
Vers l'éternel baiser ...

Alors Zola parut ... ses pas collaient au sol
Où des hommes de chair lamentaient leur misère ;
Et les mots gras roulaient, larges comme leurs plaies.
Mais derrière les mots chantait le rossignol ...

Les heures grésillent sous le soleil
Où les cigales scient les instants assoupis.

- Zola creusait demain sous les oliviers gris.
Et couché sur le dos contre la terre chaude,
Emu,
Il sentait que l'humain est fait de cet humus.

Une carapace de pierre
Au couvercle géant, cratère
Qui crache la fumée en des hoquets de feu
Et fait bouillonner la pensée.

- Là-haut, sur le vieux mont des escoliers
Où les toits miroitants se tiennent par les coudes,
Où les maisons, sous le poing gris du ciel, s'agrippent,
s'appellent
et se soudent.

Là-haut, là-haut sous un toit de Paris,
Zola gîta sa nichée d'espérances ;
Et tandis que son ventre criait,
Debout à son poste de quart
Il couvait les Rougon-Macquart.

La claire maison de l'étude
Où chaque heure sonne l'appel
Fidèle
Des habitudes
Qui sur la table de travail
Emettent les minutes.

- Savant, sous son scalpel il regardait grouiller les faits ;
Poète, il leur donnait des ailes
Et, dans la paix de Médan,
Il suspendait ses rêves fraternels
Aux coteaux vermeils
Des futurs printemps

La Justice râlait sous les coups de cravache
Des reîtres
Et lançait dans la nuit l'appel désespéré
De ses bras nus.

Mille cris de mort hérissaient la rue, ...

Zola jeta sa bombe humanitaire :
« J'accuse »
Et fit avec le vrai un si fidèle pacte
Que tous ses mots furent des actes.
Sous les crachats de haine et l'insulte qui tue
Zola devint semblable à sa propre statue.
Puis dans une ombre louche

Quand la Mort eut couché le lutteur obstiné,
Il n'eut plus qu'à rêver dans l'immortalité.

Arc-bouté dans le vent qui se collait à sa figure
Zola fit de sa vie un beau bloc sans fissures.

La passion du vrai soulevait ses pensées.
Sous les coups de fouet

des faits

Il peignait l'homme à la face d'angoisse
Où grimace la farce de la vie,
L'homme qui s'avouait.
Mais au chevet de sa souffrance
Il alluma, tremblante,
La lampe d'espérance.

Indifférent aux nefs blanches des songes
Qui ne laissent pas de sillages,
Il n'aimait point les vains voyages
Que fait sans boussole et sans but

vers l'inconnu

Le vaisseau fantomal aux cordages de brumes.

Il refléta l'homme éternel
Dans la flaqué d'eau de son temps,
Non pas l'homme éternel bâti sur un modèle,
L'homme de tous les temps et de tous les pays,
L'homme-en-série,
Mais, bel espoir d'amour de mille et mille aïeux,
Un homme d'un moment sous un carré de cieux ;
Un homme d'un moment enfermé dans une heure :
L'homme de sa demeure ;
Il modela tel ou tel homme tout entier :
L'homme de son métier ;
Le bon meunier traqué qui ne moud que la mort ;
L'homme de son désir, l'homme de son remords ;
L'homme de son destin
Lancé comme le train
Qui découd les images
Des paysages ;
Il tendit à l'homme un miroir d'eau pure
Aux reflets si vrais
Que l'homme épouvanté voulut se recréer.